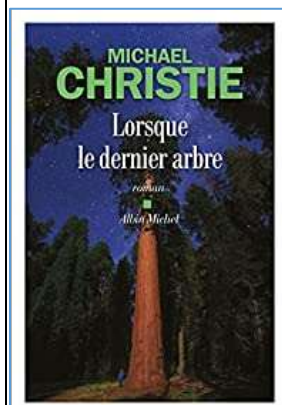


Shuggie Bain de Douglas **Stuart** (GB) - Man Booker Prize 2020

Un premier roman de l'Écossais Douglas Stuart qui nous précipite dans le Glasgow des années 1980, massacré par la désindustrialisation. Au cœur battant du récit, la relation entre Agnes, jeune mère bousillée par l'alcool et le chômage, et son petit garçon Shuggie, enfant-héros qui se démène pour la sauver. L'apprentissage de Shuggie va passer par la case d'une marginalité supplémentaire, vilain petit canard dans une basse-cour de virilités. Lyrisme délicat, descriptions politico-sociales implacables. *Du Dickens mâtiné de Ken Loach.*

Mère désespérément alcoolique, pauvreté dans le Thatchérisme des 80's

Mais malgré toute sa noirceur et sa longueur, « Shuggie Bain » est un livre difficile à lâcher. S'il devait rester une autre raison pour le lecteur, nul doute que l'écriture y serait pour beaucoup. Pas de fantaisie littéraire par ici, nul besoin de fioritures ni de haute voltige, l'histoire se suffit à elle-même.



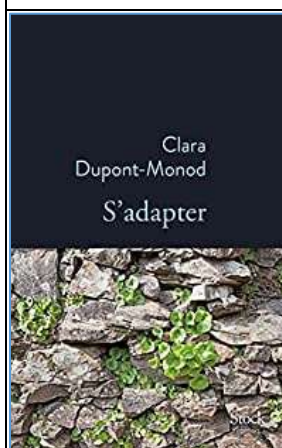
Lorsque le dernier arbre de Michaël **Christie** (CAN)

Lorsque le dernier arbre s'ouvre comme un roman dystopique en 2038, le monde est presque entièrement dépourvu d'arbres après une catastrophe écologique surnommée le « Grand Dépérissement ». L'absence de couverture forestière a engendré des nuages de poussières déplaçant des réfugiés climatiques souffrant d'une maladie mortelle. Le Canada apparaît comme un Eldorado, encore riche en forêts primaires et en eau.

La structure du récit adopte celle des cernes de croissance d'un arbre ; Ainsi le roman remonte le temps (2038 jusqu'à 1908) jusqu'au cœur du noyau familial des Greenwood, puis repart chronologiquement jusqu'en 2038.

Rebondissements, surprises et épiphanies s'enchaînent tout au long du roman.

Amour, trahison, sacrifice, vengeance, transmission, chaque période confronte ses personnages à des choix moraux qui auront des conséquences, tant personnelles qu'environnementales.



S'adapter de Clara **Dupont-Monod** – Prix Fémina, Goncourt des Lycéens 2021, ...

Histoire d'une famille des Cévennes où naît un enfant lourdement handicapé, sans geste, sans regard, sans parole, voué à une courte vie.

Trois parties composent ce roman : D'abord l'aîné qui s'arroge le rôle de protecteur, épris d'un amour fou et fusionnel pour son petit frère; puis la cadette, pleine de colère et de rage à voir l'équilibre familial brisé par l'arrivée de cet enfant inadapté ; et enfin le dernier.

Le premier chapitre consacré à l'aîné est inouï de délicatesse, accompagné par la superbe écriture de Clara Dupont-Monod, instinctive. L'aîné raconte ce pays où les arbres poussent sur la pierre, peuplé de sangliers et de rapaces, ce pays exigeant par-dessus tout une humilité de l'homme.

Ce roman dégage une très forte puissance émotionnelle. Pourtant, malgré la gravité et la tristesse du sujet, c'est bien cette lumière qui reste et fait entrevoir la souple capacité de l'être humain à s'adapter à un drame, ici grâce aux liens fraternels. Superbe et apaisant.



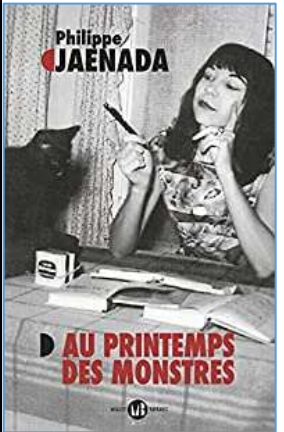


Ne t'arrête pas de courir Récit de Mathieu **Palain** – Prix Interallié

Mathieu Palain est journaliste ; il rencontre au parloir de la prison Toumany Coulibaly, champion de France du 400 m, toutes les semaines pendant 2 ans. Toumany est un athlète hors norme le jour et un cambrioleur invétéré la nuit.

Une amitié belle et sincère se noue entre les deux hommes. Mathieu veut comprendre pourquoi quelques heures après avoir été sacré champion du monde du 400m, il enfille une cagoule et vole une boutique de téléphonie...

L'auteur ne juge jamais son sujet, il est totalement impliqué, toujours dans la recherche de la vérité : Un travail de journaliste servi par une plume d'écrivain.

L'écriture est chaleureuse, sensible ; l'histoire est ancrée dans le réel, elle n'est pas toujours drôle mais terriblement humaine.

	<p style="text-align: center;"><u>Au printemps des monstres</u> de Philippe Jaenada</p> <p>1964 Une histoire ancienne, printemps, un garçon de 11 ans est retrouvé mort dans le bois de Verrières; un homme, Lucien Léger, s'accuse d'être l'étrangleur; il est condamné à perpétuité et sort de prison en 2005 (41 ans, plus longue peine en France).</p> <p>Philippe Jaenada refait l'enquête ...</p> <p>Ce roman – récit relate une multitude de faits, de patronymes, de biographies, d'hypothèses, d'extraits du dossier d'instruction de l'affaire, pour tenter d'en dresser l'exhaustivité et d'en faire ressortir la vérité.</p> <p>Un récit dense, un peu long (750 pages), un peu fou, parfois déroutant mais captivant avec des pages dans lesquelles l'auteur se met en scène. C'est aussi une certaine photo des années 60 et de la fin des 30 glorieuses.</p> <p>De l'examen des faits et des archives, l'écrivain en tire une théorie sur la personnalité de condamné, les raisons de l'assassinat de l'enfant et du véritable meurtrier.</p> <p>L'écriture de Philippe Jaenada est simple, accessible, très agréable. Sur un ton décontracté, il multiplie les digressions, usant et abusant de parenthèses, qui ralentissent la lecture tout en l'aérant.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>La fille qu'on appelle</u> de Tanguy Viel</p> <p>Le sujet est banal. Max le Corre, boxeur ex-star des rings, y retourne à quarante ans. Au creux de la vague, le maire de la ville en a fait son chauffeur. Sa fille Laura, étudiante, est revenue vivre avec lui. Elle a besoin d'un logement et d'un emploi. Il l'envoie chez son patron...</p> <p>Laura est au commissariat pour porter plainte. Elle déclare avoir subi l'emprise d'un homme politique connu. S'il n'y a pas eu viol à proprement parler, puisque jamais la jeune femme n'a pas clairement dit non, elle n'a pas eu le choix et veut en convaincre ses interlocuteurs.</p> <p>Ce sont des prédateurs, des hommes puissants qui tirent les ficelles. Avec la question sous-jacente : est-ce le pouvoir qui génère les prédateurs ou est-ce cette appétence de la prédation qui les mène au pouvoir ?</p> <p>Belle critique du cynisme des hommes de pouvoir mus par leurs instincts les plus bas et démonstration de la complexité de la notion du consentement.</p> <p>L'écriture est dense, cinématographique, un exercice de style simple mais efficace. Le résultat est une atmosphère et un plaisir de lecture très particuliers.</p>
	<p style="text-align: center;"><u>Rien ne t'appartient</u> de Nathacha Appanah</p> <p>Il n'y a pas que le chagrin et la solitude qui viennent tourmenter Tara depuis la mort de son mari. En elle, quelque chose se lève et gronde comme une vague. C'est la résurgence d'une histoire qu'elle croyait étouffée, c'est la réapparition de celle qu'elle avait été, avant : Une fille avec un autre prénom, qui aimait rire et danser, qui croyait en l'éternelle enfance jusqu'à ce qu'elle soit rattrapée par les démons de son pays.</p> <p>Histoire touchante et violente, histoire intime d'une femme courageuse, histoire magnifiée par l'écriture sobre et poétique.</p> <p>Nathacha Appanah dit tant en si peu de pages. Un magnifique roman sur le deuil, l'oubli, l'enfance, porté par une plume dansante, comme la petite fille de l'histoire.</p>